

Conférence nationale des Académies

Conférence nationale des Académies à Orléans, 8-10 octobre 2014

Jean-François MULLER

Toutes les conférences furent instructives et fort intéressantes à plus d'un titre. Toutefois, je n'ai transcrit que les points qui m'ont le plus touché.

En préambule, je me permets donner quelques impressions d'ensemble. J'ai eu l'occasion de visiter Orléans au début des années 80, au cours de travaux communs avec des collègues scientifiques du Campus d'Orléans-La Source. La ville m'avait paru triste et endormie, contrastant avec le dynamisme des instituts de recherche de son Université. Aujourd'hui c'est une belle ville grâce à l'action, depuis deux mandats de son maire, Serge Grouard. Sa taille, en nombre d'habitants, est équivalente à celle de la ville de Metz. Elle est dotée de deux lignes de tramway modernes qui se croisent au centre de la ville. La deuxième, est-ouest, plus récente, a repris la technique de capture du courant par un rail central selon la technologie mise au point à Bordeaux. Elle passe devant la cathédrale sans aucun impact visuel comme le montre la photographie ci-dessous.

Notre guide, lors de la visite du vieil Orléans, s'est chargée de nous le rappeler avec enthousiasme, en nous faisant découvrir de multiples trésors architecturaux dont de très belles maisons à colombages du ^{xv}^e siècle, bien rénovées et mises en valeur. Parmi ces trésors, il y a bien sûr la cathédrale dont la construction s'est déroulée sur plus de 700 ans. Elle se révèle finalement homogène, grâce au talent des architectes de Louis XV qui l'ont complétée par la construction des tours et des portails, en reprenant des éléments architecturaux inspirés par diverses cathédrales existantes. Pour ce faire, ils ont construit une maquette en bois au vingtième exposée en son sein. En fait, cette volonté d'achever la cathédrale d'Orléans est celle de Louis XIV, célébré en médaillon au centre de la rosace du transept sud. Bien sûr, l'histoire de Jeanne d'Arc transparait sur de très beaux vitraux qui avaient été heureusement démontés et cachés avant les bombardements de la Deuxième Guerre mondiale.



La maquette des architectes de Louis XV.



Le centre de la rosace du transept sud avec la devise de Louis XIV (NEC PLURIBUS IMPER 1679).



La rue Jeanne d'Arc et la cathédrale sans que l'on puisse deviner le passage d'une ligne de tramway.

Clichés J.-F. Muller

Les deux premières conférences ont été classiquement dédiées à la ville d'Orléans avec en premier lieu « Orléans sur la courbe de la Loire et au cœur de la France » par Patrick Villiers, professeur honoraire, et en second lieu « Orléans ou le poids des représentations » par Joël Mirloup, lui aussi professeur honoraire de l'université d'Orléans. Tous deux ont rappelé l'histoire et le développement économique d'Orléans avec conviction, attachement et complémentarité. Le cours de la Loire, avec ses bateaux plats, ses lumières et son trafic fluvial, fut omniprésent. Grâce à celui-ci, Orléans fut autrefois un carrefour de distribution vers la capitale, d'une part, de l'énergie avec le bois des grandes forêts qui l'entourent puis le charbon de la région stéphanoise et, d'autre part, du commerce des denrées coloniales en provenance du port de Nantes. De plus, la production viticole des bords de la Loire transitait également vers Paris. Mais, celle-ci,

compte tenu de la lenteur des transports par bateau, se transformait souvent en vinaigre. Cette spécialité vinaigrière reste encore vivace et appréciée aujourd'hui. Mais ce qui fit le renom d'Orléans tomba en désuétude avec le développement des chemins de fer et, aujourd'hui encore, bien que son image globale se soit améliorée, son développement économique est peu perçu au niveau national.

Des propos très construits et fort brillants, « **L'agriculture, vocation du Loiret** », de M. Xavier Beulin, président de la FNSEA¹, il ressort que la PAC² européenne a joué dans cette région un rôle très positif permettant la modernisation de l'agriculture et l'émergence de l'industrie agroalimentaire. L'orateur a su montrer que des ajustements sont encore nécessaires entre ces deux branches indissociables pour une reconnaissance et une efficacité accrue tant sur le plan local que mondial.

« **La Loire dans tous ses états** » fut décrite et chantée par deux conférenciers, MM. Joseph Picard et Pierre Girardot, de l'Académie d'Orléans. Il fut question de ses crues importantes et des nécessaires aménagements des digues pour en maîtriser le cours. De plus, la construction de deux barrages en amont, en Lozère et à Villerest près de Roanne, a permis de mieux réguler son débit. Mais si les saumons ne remontent plus le fleuve, la faune aquatique reste encore très attractive pour la pêche. Ses paysages sont parmi les plus beaux de France, ce qui fait le bonheur de nombreux cyclotouristes qui suivent son cours tout en visitant les multiples châteaux royaux qui le jalonnent. Bref, la Loire dans son parcours moyen, inscrite au patrimoine de l'humanité, participe bien au développement économique de cette région.

M. Pierre Bonnaire nous a rappelé l'histoire plus que millénaire de « **la forêt d'Orléans, forêt épuisée, forêt restaurée** ». C'était la fameuse forêt des Carnutes, qui avaient pour capitale Genabum (ou Cenabum), c'est-à-dire Orléans. Forêt de plaine, elle est emblématique de la royauté. Bien arrosée (700 mm d'eau par an en moyenne) et bien quadrillée par 1 200 km de voies forestières, elle comporte essentiellement 17 000 hectares de chênaies et 12 000 hectares de pins sur des sols considérés comme ingrats, à la fois sableux et marneux. Dès le XVIII^e siècle la surexploitation des taillis sous futaies l'ont épuisée. À la Révolution française, s'est ajoutée l'extension incontrôlée des pâturages, la fragilisant davantage. Au XIX^e siècle, la reconquête fut difficile et longue avec le reboisement continu d'environ 600 hectares par an. Elle a contribué ainsi à l'élaboration des concepts forestiers initiés notamment par l'école forestière de Nancy (1824) et le conservatoire des Eaux et Forêts sous la III^e République.

De la conférence de M. Cyril Revaud, « **Orléans en 2040** », qui a proposé un exercice de prospective urbanistique somme toute classique, j'ai retenu néanmoins que le tracé de la future ligne TGV prévue pour relier Paris à Clermont-Ferrand éviterait la ville d'Orléans, ce qui logiquement nuirait à son développement économique. L'irrigation d'Orléans par celle-ci est une revendication forte plusieurs fois mentionnée au cours de ces deux journées. Petite

1. Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles.

2. Politique agricole commune.

parenthèse, nous Lorrains, nous devrions également nous mobiliser un peu plus pour une voie TGV Benelux-Metz/Nancy-Dijon.

M. Philippe Bernard, biochimiste de l'Université de Strasbourg et directeur de *Greenpharma*, nous a brossé un beau panorama de pharmacognosie du règne végétal intitulé « **Des tisanes d'hier aux molécules de demain** ». L'objectif recherché est de dompter la nature pour l'exploitation de nouveaux médicaments. L'un des plus anciens exemples est celui des décoctions de feuilles de saule (*salix* en latin) dont fut extrait la salicine, puis l'acide salicylique dont est issu l'acide acétylsalicylique (aspirine) par une réaction dite d'acétylation. Il s'agit d'une molécule anti-inflammatoire, antipyrétique et antiagrégant plaquettaire. De très nombreuses plantes contiennent des principes actifs comme la belladone (l'atropine) et le colchique (colchicine). L'orateur a surtout insisté sur les nouvelles techniques de criblage des principes actifs de plantes de composition complexe. C'est ainsi que le criblage de la pivoine arbustive, connue depuis l'antiquité pour guérir les blessures et les maux de femmes, a permis, par extraction pilote suivie de purifications sélectives (séparation en plusieurs fractions), la mise au point d'une crème cosmétique pour apaiser les brûlures, notamment celles du soleil.

De la cosmétique, il fut encore question avec la présentation de « **l'industrie cosmétique en Région Centre, stratégie et recherche** » par Jean-Luc Ansel, fondateur de la *Cosmetic Valley* française. En Orléanais cela concerne environ 70 entreprises en liaison avec plusieurs laboratoires de l'Université d'Orléans. Il s'agit d'une filière française cohérente, numéro un à l'échelle mondiale. Cocorico ! Cette industrie remarquable a donné lieu à la visite du centre de recherche LVMH³ baptisé *Hélios* : plus de 300 personnes y travaillent pour le compte de grandes marques de parfums et de cosmétiques.

Pour sa part, M. Marius Ptak, professeur émérite de l'Université d'Orléans, s'est attaché à décrire « **Orléans : pôle universitaire et de recherche scientifique** ». Cette université possède un fort potentiel en terme de laboratoires nationaux d'excellence (BRGM, CNRS, liaison avec CNES⁴... etc.), dont certains sont en parfaite cohérence avec les thèmes de la *Cosmetic Valley* précédemment citée. Orléans, qui était au Moyen Âge une université prestigieuse avec l'enseignement du droit romain, est tombée en désuétude à la Révolution française. Son renouveau date des années 60 avec la création d'un CES⁵ puis d'une université de plein exercice en 1970. De ce point de vue, le parallèle avec

3. Groupe Louis Vuitton Moët Hennessy : leader européen du luxe.

4. Bureau de recherches géologiques et minières, Centre national de la recherche scientifique, Centre national d'études spatiales.

5. Centre d'études supérieures.

l'Université de Metz est frappant. Toutefois, elle a bénéficié d'un fort développement scientifique encouragé par le professeur Charles Sadron, personnalité scientifique venant de Strasbourg où il était le directeur du Centre de recherche des macromolécules du CNRS. Ces fortes implantations lui donnent aujourd'hui une renommée et un impact reconnu. Certes, la proximité de Paris a été un élément favorable car, dans les années 70, les universités scientifiques du centre de Paris manquaient cruellement d'espace.

Enfin, la conférence de M. André Brack, directeur CNRS du Centre de biophysique d'Orléans, « **En avant Mars** », fut magistrale et captivante. Si vous aviez des velléités de vous inscrire pour le premier voyage habité pour la « planète rouge », il vaut mieux y renoncer ! Il y aurait bien trop de désagréments pour votre santé et votre équilibre psychique ! Notamment, la perte de la vision de notre belle planète bleue serait particulièrement déstabilisante. Vue de Mars, la Terre n'est plus qu'un faible point lumineux dans le ciel noir. Alors, Mars, base intermédiaire pour explorer notre galaxie, ce n'est pas pour demain ni pour après-demain ! Néanmoins, le conférencier a su nous montrer combien les envois de sondes d'exploration de Mars, soit satellisées, soit posées, sont toutes le fruit d'exploits scientifiques et technologiques internationaux dont deux laboratoires orléanais ont su être des partenaires reconnus. Il est clair aujourd'hui que l'eau a coulé sur Mars. Par contre, pour l'instant, les sondes *Curiosity* et *Viking* n'ont pas trouvé de molécules hydrocarbonées, ce qui, en principe, serait un signe que la vie y a existé.

J'ai gardé pour la fin le très émouvant exposé de M. Géraldi Leroy consacré à « **deux écrivains orléanais dans la guerre : Péguy et Genevoix** », qui avait été en réalité programmée en conclusion de la première journée. L'orateur a su montrer combien ces deux écrivains emblématiques ont vécu, de fait, différemment la Grande Guerre. Le premier a perçu et décrit la montée du désir de revanche contre l'Allemagne, tandis que Genevoix s'est attaché à décrire avec humanisme l'atrocité des combats. Tous deux ont été animés du même ardent patriotisme alors qu'ils étaient plutôt pacifistes. Ces deux officiers de réserve ont montré par l'exemple que lorsque la patrie est en danger, il faut y aller avec courage et détermination.

Au nom de notre président et de toute la délégation messine, il me reste à souligner combien l'accueil de nos consœurs et confrères de l'Académie d'Orléans fut chaleureux et leur organisation sans faille. Cette conférence fut riche de savoirs, de découvertes, d'échanges et d'humanités. Nous leurs adressons nos remerciements les plus vifs. ■